

NOUVEAUX RAVAGEURS, NOUVEAUX DÉFIS : CHARANÇON ROUGE ET PAPILLON PALMIVORE

par Didier **Rochat**¹

Les palmiers sont détruits en masse en Europe par deux insectes introduits avec l'essor mal contrôlé du commerce des palmiers d'ornement : le charançon *Rhynchophorus ferrugineus* (Dryophthoridae), indonésien et le papillon *Paysandisia archon* (Castniidae), argentin. *P. archon* a été découvert en France en 2001 et *R. ferrugineus* en 2006. Le charançon, organisme de quarantaine dans l'UE depuis 2007, est établi sur la plupart des côtes méditerranéennes où ses populations explosent depuis 2005. Le papillon y est répandu en Espagne, France et Italie. Les pertes dans l'UE sont estimées à 250.000 palmiers pour un coût de plus de 100 M€ En France, 50.000 palmiers ont été détruits par *P. archon*, et 2.000 ont été touchés par le charançon en 2012, valeur en progression exponentielle depuis 2006.

Les deux insectes dont les larves consomment le tissu vivant du stipe et des bases foliaires ont une vie confinée dans les palmiers. Le charançon détruit surtout le palmier des Canaries (*Phoenix canariensis*), le plus abondant dans l'UE et particulièrement apte à sa multiplication. *P. archon* tue surtout le *Trachycarpus fortunei* et le *Chamaerops humilis*, natif d'Europe. La détection précoce des symptômes est une clé de la gestion efficace des foyers mais elle est très laborieuse. La grande taille des palmiers génère une difficulté et un coût d'intervention qui sont des obstacles à la gestion des foyers. Une technique d'effeuillage-curage-traitement phytosanitaire permet de sauver une bonne proportion de *P. canariensis* patrimoniaux touchés. La lutte chimique par application externe n'est efficace que contre les adultes, un peu les nymphes et, chez le papillon, les œufs et chenilles néonates. Le défi majeur est d'atteindre les larves. Contre le charançon, l'option privilégiée est la micro-injection dans les stipes de produits systémiques rémanents. Cette approche est la seule qui puisse répondre aux impératifs d'efficacité et de sécurité environnementale pour traiter un nombre colossal de palmiers à un coût acceptable. L'usage de néonicotinoïdes est controversé tant pour leur efficacité que leur risque vis-à-vis des auxiliaires. L'emploi d'une molécule de la famille des avermectines est préconisé. L'explosion des dommages en France plaide pour la validation et l'autorisation rapide de tels usages pour lesquels les autorités phytosanitaires sont prudentes dans un contexte peu favorable aux insecticides conventionnels.

L'emploi de nématodes entomopathogènes contre les deux ravageurs ainsi que de *Beauveria bassiana* contre le papillon offre une certaine efficacité. Mais cette approche biologique est contraignante, chère et d'efficacité trop variable pour un usage général. Le piégeage olfactif par phéromone d'agrégation associée à une odeur végétale est un autre outil très utile pour détecter le charançon et le détruire en masse. Il demande un renouvellement régulier de l'appât naturel pour une sensibilité optimale. Il faut faire aboutir les recherches qui visent à proposer une odeur de palmier artificielle afin d'améliorer la méthode et de permettre une baisse significative des coûts de mise en œuvre à grande échelle. Les chercheurs espèrent enfin pouvoir caractériser un attractif pour le papillon, dont la femelle ne produit pas de phéromone sexuelle à l'instar des espèces nocturnes typiques. Le programme européen *Palm Protect* mobilise aujourd'hui huit pays pour explorer de nouvelles pistes et valider une gestion plus efficace de ces ravageurs qui altèrent fortement les paysages de nos côtes méridionales.

¹ Chargé de Recherche, Directeur Adjoint, INRA, UMR1272 PISC, RD 10, 78026 Versailles cedex.